

## MESSAGE COMMUN

### Camilliens - Filles de Saint Camille – Sœurs Ministres des infirmes

### *Jeune, foi et vocation : le désir commun de sainteté !*

*Ah misérable et malheureux que je suis. Quelle grande fut ma cécité pour n'avoir pas connu plus tôt mon Seigneur ? Pourquoi n'ai-je pas passé toute ma vie à le servir ? Pardonnez-moi, Seigneur, pardonnez à ce grand pécheur. (...)  
Il disait et répétait plusieurs fois les paroles suivantes : plus jamais le monde, plus jamais le monde.  
Sanzio Cicutelli, Vie du P. Camillo de Lellis, 46*

*A nos jeunes consacré (e)s, aux jeunes en formation et aux jeunes qui cherchent chez nous une source d'inspiration pour le discernement de leur appel de vie !*

Désir de connaître Dieu<sup>1</sup>, besoin de relations humaines humanisantes<sup>2</sup>, aspiration à suivre Jésus en portant comme lui la croix<sup>3</sup>, la nôtre et celle des frères crucifiés que nous rencontrons : ce sont là les trois pistes incandescentes qui ont été « soulevées » dans la vie du jeune Camille de Lellis à partir du 2 Février 1575 ; lui qui jusque-là avait vécu comme si Dieu n'existait pas, occupé à d'autres pensées et questions qui dégradait son humanité et celle des autres.

Ce jour-là, à 25 ans, conscient de l'échec de sa vie, Camillo découvrira Dieu. Il le rencontra en réfléchissant sur la misère de son état, en méditant les exhortations spirituelles du bon frère Angelo et guidé par une forte lumière intérieure : « Pourquoi ai-je été jusque-là aussi aveugle au point de ne pas connaître et servir mon Seigneur ? ». Naquit alors une relation personnelle avec Dieu. Camille sentit la miséricorde de Dieu, lui demanda pardon et le remercia de l'avoir attendu depuis si longtemps. Sa relation avec Dieu ayant changé, changea aussi son rapport avec l'homme : tout homme et toute femme fragile et souffrant devient désormais un frère et une sœur à aimer pour Dieu, un Christ souffrant et agonisant à soigner et à reconforter. Après lui, quiconque « inspiré par le Seigneur Dieu » voudra suivre ce service complet des souffrants, le fera « par amour véritable de Dieu », pour « plaire à la volonté de Dieu » et « pour la gloire de Dieu » (cf. Formule vie). Le jeune Camille a trouvé le « sens » de son existence et pour cela, il a investi avec ténacité le meilleur de lui-même. Ce feu intérieur est le

<sup>1</sup> « Maître, où demeures-tu ? ... Venez et voyez. Ils allèrent et ce jour-là ils restèrent avec lui » (Jn1,38-39).

<sup>2</sup> « Comme il est beau et comme il est doux de vivre ensemble en frères » ! (Ps 132).

<sup>3</sup> « Maître, je te suivrai partout où tu iras » (Mt 8,19).

même qui a inspiré le choix de chaque consacré (e) et continue de mettre en mouvement la vie de chaque jeune qui recherche honnêtement le sens de la vie.

Cette expérience existentielle de conversion du jeune Camille est au cœur de chacun d'entre nous, hommes et femmes qui avons embrassé un jour, son charisme. Camille, du fond de sa pauvreté humaine et après avoir tout perdu dans la vie, rechercha avec une humble inquiétude, au-delà d'un emploi pour sa subsistance, un sens à sa vie. De cette marche, sous une forme inattendue et mystérieuse, il rencontra Dieu, qui devint l'expérience totalisante de sa vie. Cette histoire de Camille, marquée par un changement radical de vie, a encore aujourd'hui une signification profonde pour l'humanité blessée par la pauvreté et la maladie, et surtout parle profondément au cœur des jeunes d'aujourd'hui.

***a. Quelques préoccupations au sujet de la réalité religieuse et vocationnelle dans laquelle nous vivons***

Après les dynamiques Assemblées synodales sur la famille d'octobre 2014 et d'octobre 2015 qui se sont conclues avec l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, le pape François a convoqué une nouvelle Assemblée Générale Ordinaire du Synode, pour Octobre 2018, avec pour thème « Jeunesse, foi et discernement vocationnel ». Il entend accompagner les jeunes dans leur mode de vie vers la maturité de sorte que, par un processus de discernement, ils puissent découvrir leur projet de vie et le réaliser avec joie, en s'ouvrant la rencontre avec Dieu et avec les hommes, et participer activement à l'édification de l'Eglise et de la société.

« À l'avenir, y aura-t-il encore un prêtre, un religieux ou une religieuse, un ou une consacré (e), dans notre paroisse et dans notre communauté chrétienne, dans l'œuvre de l'évangélisation et /ou de la charité ? ». Que celui qui n'a pas prononcé ou n'a pas entendu prononcer cette expression lève la main ! Les différentes vocations dans l'Eglise ont un seul but : trouver un sens à sa vie et en même temps, indiquer les moyens concrets par lesquels chacun de nous participe à la construction de l'unique Corps du Christ.

Si nous regardons ce qui se passe dans l'Église et dans nos instituts religieux masculins et féminins en particulier, avec un regard vraiment chrétien, éclairé par la foi, les vocations de jeunes montrent globalement une tendance positive ; toutefois, même dans ce cas, un certain nombre de préoccupations proviennent de l'Europe et de l'Amérique du Nord, où ces dernières années, la baisse des vocations se révèle évidente. A l'inverse l'Afrique et l'Asie montrent une grande vitalité, révélant que Dieu a à cœur son Eglise, lui est proche et ne l'abandonne pas.

La vie de l'Eglise et de nos instituts religieux connaît en effet un processus de systole et diastole, de diffusion puis de concentration. Aujourd'hui, on est comme dans le temps de la concentration, qui ne renonce absolument pas au grand nombre, là où ils existent, ou où il peut y avoir assez tôt, mais en substance ressent la nécessité d'une *régénération* et d'une *revitalisation* du tissu religieux à travers la création de petits ou grandes communautés illuminant le chemin vers une résurgence plus généralisée.

Par conséquent, nous ne pouvons pas penser que Dieu a cessé d'appeler les jeunes à le suivre. La voix de Dieu, bien que n'ayant en soi besoin d'aucune médiation humaine pour nous parvenir, a choisi de nous rejoindre ordinairement par d'autres hommes et femmes. Sa proposition parvient au garçon et à fille, au jeune, à travers sa famille, à travers la vie et le témoignage des autres croyants, à travers d'autres jeunes, amis et amies, compagnons et compagnes de route. En effet « *la joie en sera le signe : la joie de marcher selon une règle de vie ; la joie d'être guidé par l'Esprit, jamais rigides, jamais fermés, toujours ouverts à la voix de Dieu qui parle, qui ouvre, qui conduit, qui nous invite à aller vers l'horizon* »<sup>4</sup>. Une vocation mature dans de nombreuses rencontres et qui révèle souvent la vivacité ou l'aridité d'une communauté chrétienne, sa sainteté.

Dès lors, cette saine recommandation est valable tant pour les jeunes que pour nous : *n'ayons pas peur d'être les saints du troisième millénaire* ! Ne laissons pas s'éteindre cette parole prophétique et courageuse qui est aussi le secret de votre et de notre bonheur. Le désir d'être heureux est le rêve et le plus grand projet que nous portons dans nos cœurs et qui nous humanise, qui nous permet de cultiver une fraternité renouvelée faite d'accueil, de respect, d'entraide, de pardon et de joie<sup>5</sup>.

### ***b. La recherche de la face de Jésus : source et sens de notre existence***

C'est Jésus que nous cherchons quand nous rêvons de bonheur ; c'est pourquoi, en tant que sentinelles du matin (Is 21,11), nous voulons que notre liberté soit orientée selon le projet mystérieux et fascinant que Dieu a pour chacun de nous : jusque-là plongés dans l'obscurité, mais avec le cœur déjà lancé et dynamique vers l'aube. Nous devons cependant cultiver - comme Jésus - le courage de passer à travers les villes des hommes (Matthieu 9, 35), en passant au milieu des foules, souvent peuplées de fragilités et de souffrances, au nom de

---

<sup>4</sup> Pape François, homélie de la fête de la Présentation du Seigneur – XVIII<sup>e</sup> Journée de la Vie Consacrée, 2 février 2014.

<sup>5</sup> Cf. Pape François, Discours aux participants au Chapitre Générale de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco (Salésiens), 31 mars 2014.

Jésus et en sachant nous arrêter avec courage sur cette humanité, sans passer de côté (Luc 10,33), pour ne pas privatiser l'amour, mais sachant toujours chercher le bien de l'autre, en particulier dans le partage de ses joies et ses peines, en fréquentant les périphéries du cœur humain.

Jésus enseignait sur les routes, entrait dans les maisons, ne faisait aucune différence, savait s'émerveiller, il était discret mais ferme. Quand il passait, la louange à Dieu s'élevait parce qu'il a annoncé l'Évangile. Cultivons ces trois consignes décisives que l'Évangéliste St Luc a confiées à la communauté chrétienne à travers l'histoire de Zachée (Lc 19,1-10) et que nous pouvons retrouver de manière exemplaire dans la vie de Saint Camille, de nos fondateurs et fondatrices - Luigi Tezza et Josephine Vannini, Maria Domenica Brun Barbantini - et Enrico Rebuschini et d'une longue lignée de consacré(e)s. Que cette solide tradition nous accompagne, alimente notre vie et soit l'âme de notre espérance en l'avenir.

- *Nous avons la force de chercher Jésus* : quelque chose attirait irrésistiblement Zachée vers Jésus. Mais quelque chose lui faisait sentir le Christ loin de lui. Parfois, nous nous sentons petits, nous ne nous sentons pas à la hauteur des situations ; souvent, nous sommes peu nombreux. Il importe alors de grimper dans l'arbre, d'écouter la Parole du Seigneur, de recevoir son invitation et entrer dans une relation personnelle avec lui. Reconnaissons la primauté de la Parole et gardons au cœur la Bible ; Demandons le don de la prière et de la vitalité du « transcendant en nous », afin de pouvoir voir Jésus, parce qu'il est le lieu de la communion intime avec Dieu et la source de la joie que chaque jeune et moins jeune est appelé à exprimer au moyen de sa propre vie.

- *Construisons des expériences de vie fraternelle selon la tradition la plus vraie de notre vie consacrée* (Actes 2,42 à 45). Pour être bien écoutée, la Parole de Dieu a besoin d'un contexte communautaire, et l'Eucharistie a besoin d'une table autour de laquelle se partage la vie. Nous avons la joie d'une maison commune : une authentique et réelle *domus ecclesia*. Le Seigneur veut que notre amour soit unique, fidèle, capable d'un très grand don de nous-mêmes, corps et âme - il suffit de penser au radicalisme déconcertant de nos vœux religieux - dans la singularité de chaque vocation, en relançant un peu l'enthousiasme de notre jeunesse et de ses généreuses promesses faites au Seigneur et au prochain dans le besoin.

- *Restons proches des pauvres, les pauvres de toute catégorie* (les pauvres de pain, d'affection, de culture, de liberté, en santé ... victimes de la « *culture du rejet*») par un rapport personnel, en les touchant selon la dynamique du « servir en serviteurs et non en maîtres », au moyen d'un dévouement convaincu à la cause

de l'homme pris dans sa précarité, en habitant la vie des hommes et des femmes de notre temps, en nous donnant nous-même à Dieu et au prochain : qui rencontre Jésus sait payer par sa propre personne et dans une mesure généreuse. Soyons les prochains de la souffrance et de la douleur du monde. Le mystère de la souffrance et la mort requiert l'emplacement juste dans le contexte de la vie et de ses expressions. Travaillons pour la paix, en sachant qu'il n'y a pas de paix sans justice et sans pardon, selon le véritable esprit de la « paix du Christ » qui porte comme une marque de vérité ces mains et ce cœur transpercés (Jn 20,20). Passons donc à travers la cité des hommes, en particulier celle des jeunes, avec le désir de l'écouter, de la comprendre, sans schémas réducteurs et sans peurs injustifiées, en sachant que, ensemble, nous pouvons la connaître dans ses diverses variétés, dans les réseaux d'amitiés et de rencontres, dans la collaboration entre tous. Encourageons les relations entre personnes différents par leur histoire, la provenance, la formation culturelle et religieuse, dans la conscience que la fraternité est une expérience d'amour qui va au-delà des conflits. Nous pouvons être le ferment et les promoteurs de *nouveaux laboratoires de foi, de charité et d'espérance* où on peut discerner les signes de l'Esprit qui appelle les jeunes et rappelle une nouvelle fois qui a déjà été appelé à une sainteté toujours renouvelée, où partager la lumière du matin de Pâques avec nos contemporains qui peut-être sont en train de parcourir toujours le chemin dans la nuit ou marchent à la rencontre du soir avec le risque de ne pas suivre une aube radieuse (Luc 24,29)<sup>6</sup> !

### ***c. Les jeunes nous interpellent, sont espérance et force de revitalisation pour la société et pour l'Eglise***

Les jeunes nous scrutent et nous interpellent, surtout parce que les jeunes nous demandent le sens de la vie, de leur vie, mais aussi de la nôtre ! Et tôt ou tard, nous devons répondre à nous-mêmes et leur répondre : en quoi consiste ma vie de chrétien/ne de personne consacrée, de camillien/ne ? Les personnes qui peuvent compter sur moi et les tâches que je dois accomplir font partie du sens de ma vie. Le sens est comme l'eau dans laquelle je nage. Le sens évolue. Si tu te fais fort pour ceux qui ont besoin d'une protection particulière, si tu te fais leur avocat, pasteur, ami, le sens se consolide dans ta vie et dans leur vie : « Vivre, en dernière

---

<sup>6</sup> « Dans un temps où la fragmentation donne raison à un individualisme stérile et de masse et où la faiblesse des relations désagrège et détruit, nous sommes invités à humaniser les relations fraternelles pour favoriser la communion des esprits et des cœurs à la façon de l'Évangile. En effet, « il existe une communion de vie entre tous ceux qui appartiennent au Christ ».

Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, *Réjouissez-vous*, lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées. Paroles du magistère du pape François, 9.

analyse, ne signifie rien d'autre que d'avoir la responsabilité de répondre avec exactitude aux problèmes vitaux, accomplir les tâches que la vie pose à chaque individu, faire face aux exigences de son temps » (cf. Viktor Frankl).

*Pourquoi l'Église a-t-elle surtout besoin des jeunes ?* L'Église, surtout en Europe, a vraiment besoin de nouveauté et une bouffée d'air frais. N'est-il pas peut-être vrai que les jeunes aussi ont besoin du nouveau, du « *magis* », de quelque chose de plus que le bien-être ? Dans cette recherche du nouveau, on peut faire ressortir un élément positif, la volonté de transformer l'histoire, de réaliser un changement qui va au-delà de la pure forme extérieure, soutenu par le désir authentique d'aller au-delà des perspectives personnelles, dans une dynamique de partage : ici se scelle la foi dans l'Église et notre foi en la jeunesse. Si entre nous règne trop de calme, si dans la société se répand comme une tache d'huile une sensation de satiété, nous sentons la nostalgie de Jésus qui veut jeter le feu ardent de l'enthousiasme avec le don de l'Esprit (Luc 12,49). La Parole du Seigneur Jésus nous aide à saisir le défi de l'innovation qui exige non seulement accueil, mais aussi discernement<sup>7</sup>.

*Quelle est la contribution particulière des jeunes ?* Dans sa prédication lors de la Pentecôte, Pierre reprend les paroles du prophète Joël du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ et raconte l'action du Saint-Esprit en trois étapes de la vie, chacune différente de l'autre, « Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes » (Joël 3,1). Les fils et filles prophétiseront signifie qu'ils doivent avoir un esprit critique. La jeune génération manquerait à son devoir si, avec son aisance et son idéalisme indomptable, elle ne défie pas et critique pas les gouvernants, les responsables et ceux qui enseignent. En effet, de cette manière, elle contribue à nous faire progresser, surtout l'Église.

La contribution des « fils et filles » est fondamentale. Sont-ils toujours intéressés de nos jours à nous critiquer nous et l'Église, les dirigeants, ou bien se retirent-ils en silence ? Là où il y a encore des conflits, la flamme est ardente, l'Esprit Saint est à l'œuvre. Dans la recherche de collaborateurs et de vocations religieuses nous devons peut-être faire attention tout d'abord à ceux qui sont mal à l'aise et nous demander si ces critiques n'ont pas en soi ce qu'il faut pour devenir un jour responsables et à la fin des rêves pour l'avenir : justement nous devons chercher, assister, accompagner ces jeunes hommes et jeunes femmes qui « rêvent » dans le discernement de la vocation de leur vie. Les responsables qui nous conduisent vers un avenir plus juste, et les « rêveurs » qui nous maintiennent

---

<sup>7</sup> Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, *A vin nouveau, outres neuves, Depuis le Concile Vatican II, la Vie consacrée et les défis toujours ouverts*, 2.

ouverts aux surprises de l'Esprit Saint, en insufflant courage et en nous stimulant à croire à la possibilité de paix là où les fronts sont devenus plus rigides !

Alors : VIENS - ô jeune ! - et VOIS- notre vie consacrée camillienne et sois un « *témoin d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre* » !<sup>8</sup>

Que Marie, la jeune femme de Nazareth (Lc 1,26), la jeune mère du Seigneur qui a cru à la Parole (Luc 01,45), veille sur notre vocation et accompagne chaque homme et chaque femme dans son discernement pour un « oui » dense d'avenir pour une plénitude de vie (Lc 1,8) dans l'amour et dans la vraie liberté !

***Rome, le 14 Juillet 2017***

*403<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Saint Camille*

***P. Leocir Pessini***

Supérieur général des Camilliens et les consultants généraux

***Sœur Laretta Giancesin***

Supérieure générale des sœurs Ministres des infirmes et les conseillères générales

***Sœur Zelia Andrighetti***

Supérieure Générale des Filles de Saint Camille et les conseillères générales

---

<sup>8</sup> Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, *Réjouissez-vous*, lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées. Paroles du magistère du pape François, 10.